

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

ASSEMBLEE GENERALE : mardi 8 février

à 20 h 30, au siège de la Société, 33 rue Bossuet, Lyon 6^e

ORDRE DU JOUR :

- Approbation du procès-verbal de l'Assemblée générale du 9 mars 1999.
- Rapport moral du président pour l'année 1999.
- Approbation des comptes de gestion 1999 et rapport du censeur.
- Approbation du budget.
- Approbation des votes des sections.
- Questions diverses.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :
mardi 8 février, après l'assemblée générale

- Election et installation du nouveau bureau.
- Questions diverses.

SCIENCES DE LA TERRE : jeudi 10 février, à 20 h 30

- Projection d'un film : De la roche aux sédiments ; les roches témoins du temps.
- Questions diverses.

A 18 h 30, suite de la formation en géologie, par B. LELONG : minéralogie.

BOTANIQUE : samedi 12 février

JOURNEE D'ETUDE :

LA PLANTE ET L'EAU

- Programme de la journée :
- 8 h 30 : Accueil des participants au siège de la Société où se déroulera l'ensemble des interventions.
 - 8 h 45 : L'eau et le monde vivant, par Paul BERTHET.
 - 9 h 00 : Première partie : Les plantes et la circulation de l'eau, par Paul BERTHET.
 - Entrée de l'eau : la racine.
 - Les sèves.
 - Sortie de l'eau : transpiration et sudation.
 - 12 h 30 à 14 h 00 : temps libre pour le déjeuner.

Compte rendu de la sortie de la section de botanique au Causse Méjean et au Mont Lozère (mai 1999)

Paul Berthet

14 rue Abbé Lemire, 69300 Caluire.

SAMEDI 22 MAI. — LE CAUSSE MEJEAN

En fin de matinée, nous prenons la route qui, de Florac, grimpe le flanc est du Causse. Un premier arrêt sur le rebord du plateau nous permet de découvrir un large panorama. A l'est, la longue échine du Mont Lozère, domaine des roches siliceuses qui s'étendent jusqu'à Florac, sur la rive droite du Tarn. A l'ouest, les vastes espaces mollement ondulés du Causse, domaine des calcaires et dolomies du jurassique, délimité par de profondes gorges : au nord et à l'ouest, celles du Tarn, au sud celle de la Jonte, à l'est celle du Tarnon. L'altitude moyenne du Causse est d'environ 1000 mètres.

On a de bonnes raisons de penser qu'aux temps anciens où l'activité humaine était faible, le Causse était couvert d'une hêtraie, dont on retrouve quelques résidus dans les ravins encaissés qui le bordent. Des toponymes anciens en font foi : la Fage, la Fayolle, termes qui évoquent le « fayard ». Mais, depuis longtemps, le déboisement dû à l'extension des pâturages a complètement transformé le paysage. Une steppe a remplacé presque partout la forêt primitive, et la flore a été considérablement modifiée, et surtout enrichie : la hêtraie est une formation végétale monotone, pauvre en espèces originales, tandis que le déboisement a permis l'installation d'une quantité de plantes d'affinités steppiques assez inattendues dans notre Europe occidentale. Car la steppe, formation végétale herbeuse, est caractéristique des climats tempérés fortement continentaux, dont la faible pluviosité ne permet pas l'installation des arbres, grands consommateurs d'eau en raison de l'énorme surface évaporatrice que constitue leur feuillage. Les steppes naturelles n'existent, sur notre continent eurasiatique, qu'assez loin vers l'est, en quelques points de l'Europe centrale, et surtout en Asie occidentale et centrale. Les seules « steppes » françaises sont sans aucun doute des formations artificielles dues à l'activité humaine ; elles sont d'ailleurs rares, et, en dehors des Causses, le seul exemple steppique d'importance est la plaine d'Alsace, où la monoculture du maïs a, à l'heure actuelle, éradiqué nombre de stations intéressantes.

Le Causse Méjean reste, pour l'instant, l'un des plus beaux paysages steppiques de notre pays, encore que deux sortes de menaces pèsent sur lui : l'agriculture intensive tout d'abord, largement développée dans toutes les cuvettes où le ruissellement a, au cours des âges, accumulé une argile de décalcification fertile ; de grandes exploitations agricoles s'y sont installées assez récemment. Heureusement les croupes rocailleuses semblent pour l'instant à l'abri de cette menace. L'autre danger réside dans les reboisements en pin noir de Corse (*Pinus nigra* Arnold ssp. *laricio* Maire) souvent très étendus. Ce pin, dont les graines ailées sont transportées au loin par le vent, tend à se ressemer çà et là, et, comme le pâturage ovin traditionnel s'est beaucoup réduit, les jeunes plants se développent en arbres qui, devenus adultes, à leur tour produisent des graines ... A terme plus ou moins lointain, le Causse Méjean risque donc de se trouver envahi par une forêt subnaturelle de pin noir, dont seront éliminées les plantes steppique qui font son intérêt.

Sur le bord du plateau qui domine Florac, non loin d'un dolmen (les mégalithes sont légion sur le Causse), nous découvrons diverses plantes typiques : *Lathyrus pannonicus* (Jacq) Garcke, espèce steppique aux belles grappes de fleurs blanc-rosé, *Teucrium royanum* Coste, endémique du sud de la France, *Onosma fastigiata* (Br.-Bl.) Lacaita

Parmi les nombreuses autres plantes, citons :

Alyssum alyssoides L. (= *A. calycinum* L.)

Anthyllis montana L.

Carduncellus mitissimus (L.) D.C. non encore fleuri

Lavandula angustifolia Miller

Orchis militaris L.

Ornithogalum collinum Guss. (= *O. tenuifolium* Guss.)

Plantago sempervirens Crantz (= *P. cynops* L.)

Vincetoxicum hircundinaria Medik. (= *V. officinale* Moench).

De très nombreux buissons d'*Amelanchier ovalis* Medik. rendus bien visibles par leur abondante floraison blanche, parsèment le paysage.

Beaucoup d'autres plantes sont là, mais trop peu avancées dans leur développement pour que nous puissions les identifier avec certitude.

Reprenant la route jusqu'au petit aérodrome de Chanet consacré au vol à voile, nous obliquons à angle droit vers le sud en direction de Nivolliers. Peu après le village, nous stoppons : une très belle station d'*Adonis vernalis* L. borde la route. Beaucoup de fleurs ont déjà produit des fruits, mais heureusement certaines sont encore en plein épanouissement, et chacun peut à loisir se prosterner devant ces magnifiques plantes, macrophotographie oblige.

Nous roulons encore quelques kilomètres et arrivons au « col » de la Croix du Villaret. La route longe un très vaste enclos (plusieurs centaines d'hectares) consacré à l'élevage du cheval de Przewalski. Ce petit cheval trapu, caractérisé par une grosse tête et un fort museau arrondi, porte à la base des membres quelques rayures noires horizontales rappelant celles du zèbre. La silhouette caractéristique de sa tête ressemble tout à fait aux dessins de nos ancêtres du paléolithique, et il est permis de penser que le fameux cheval de Solutré appartenait à cette espèce. Les bêtes sont dispersées au loin, mais, près du village, un jument et son poulain nous font l'honneur de s'approcher de la clôture, pour le bonheur des photographes. Mais l'étalon, offusqué de cette compromission avec le genre humain, se charge de chasser sa petite famille vers l'intérieur de l'enclos. Cette espèce a été sauvée *in extremis* de la disparition en Mongolie, reste d'une aire sans doute autrefois beaucoup plus vaste. L'élevage du Villaret a pour but sa réintroduction ultérieure dans les réserves de l'Asie centrale.

Mais revenons à la botanique. Au bord de la route, une belle station de *Pulsatilla vulgaris* Miller nous offre une quantité de grandes fleurs d'un violet profond, assez différentes de celles, plus petites, plus longuement pédonculées et d'un rouge grenat tirant parfois sur le noir, de *Pulsatilla rubra* Delarbre des environs de Lyon. Cette dernière espèce est d'ailleurs signalée sur le Causse, mais nous ne réussissons pas à la voir.

Entre Le Villaret et Hures nous rencontrons une station exceptionnellement fournie de *Botrychium lunaria* (L.) Sw. Des centaines de plantes parsèment la pelouse. Plus loin, près de Hures, une ancienne « lavogne » (mare servant d'abreuvoir pour les moutons) nous montre une population, très dense elle aussi, d'*Ophioglossum vulgatum* L. Non loin se trouve une autre vaste station d'*Adonis vernalis* L. et nous découvrons *Ophrys aymoninii* (Breistroffer) Buttler, endémique des Causses, bien reconnaissable à la bande jaune qui entoure son labelle. Cette espèce est assez répandue sur le Causse Méjean, dans les biotopes variés, et nous la rencontrerons pratiquement à chacun de nos arrêts.

Entre Hures et Drigas nous obliquons vers le sud par une petite route qui traverse une vaste zone steppique. Plusieurs menhirs sont en vue. Il s'agit de monolithes calcaires de facture grossière, bien différents des blocs de granite soigneusement taillés que l'on peut trouver en Bretagne. De maigres cultures non traitées, probablement destinées à nourrir le gibier, nous permettent de voir diverses messicoles, et notamment *Androsace maxima* L. Citons aussi :

Adonis flammea Jacq.

Conringia orientalis (L.) Dumort

Orlaya daucoides (L.) Greuter (= *Caucalis* d. L.)

Scandix pecten-veneris L.

Thlaspi arvense L.

Vicia onobrychoides L.

Viola tricolor L.

Reprenant vers l'est en direction du hameau d'Aures, puis vers le nord jusqu'à la ferme Gally, nous atteignons les rochers dolomitiques ruiniformes dits « Nîmes le Vieux ». L'exploration de ce site spectaculaire ne nous apporte que peu de nouveautés. Citons *Erinus alpinus* L. et *Kernera saxatilis* (L.) Sweet. Puis nous rentrons à Florac en descendant du plateau sur la vallée du Tarnon.

DIMANCHE 23 MAI — LE CAUSSE MEJEAN (suite)

Nous reprenons la route du Causse comme la veille, mais nous nous rendons directement à l'aérodrome. Un arrêt à hauteur de celui-ci permet d'explorer la colline qui

le domine. Nous retrouvons une partie des plantes observées la veille, dont *Teucrium rouyanum* omniprésent. A signaler, entre autres, *Anthyllis montana* L. magnifiquement fleuri, *Carlina acanthifolia* All., *Silene conica* L., *Ornithogalum monticola* Jord. et Fourr., *Leucanthemum graminifolium* (L.) Lam., endémique de la moitié sud de la France, *Linum salsoloides* Lam., *Rhinanthus mediterraneus* (Sterneck) Adamovic, *Ophrys aymoninii* (Breistroffer) Buttler, *Euphorbia duvalii* Lec. et Lam., endémique du sud de la France, *Adonis flammea* Jacq., *Aster alpinus* L. ssp. *cebennensis* Br.-Bl., assez différent du type, *Genista hispanica* L., *Senecio doronicum* L. ssp. *gerardii* (G. et G.) Nyman. A cet endroit existe aussi *Serratula nudicaulis* (L.) D.C., mais, pas encore fleurie, elle échappe à nos recherches.

Reprenant la route en direction de l'ouest, nous tombons sur un rassemblement de vautours fauves. Ces oiseaux spectaculaires, réintroduits dans la région, sont groupés au nombre d'une douzaine au flanc d'une colline, non loin de la route, probablement attiré par la présence d'une carcasse. Nullement émus par la cohorte de nos voitures, ils se laissent photographier avec complaisance. Plus loin, le pique-nique a lieu dans un boisement clair, probablement spontané, de pins noirs. Aucune plante chlorophyllienne notable dans ce bois, mais abondance de la grande pézize violette *Sarcosphaera crassa* (Santi) Pouz. (= *S. eximia* (Dur. et Lév.) Maire, = *S. coronaria* (Jacq.) Boud.).

Notre prochaine escale sera le belvédère du Roc des Hourtous, au bord du plateau, d'où la vue sur les gorges du Tarn est magnifique. Peu avant, une prairie (résiduelle, hélas, car les cultures sont proches) est violette de Pulsatilles. Mais nous voulons surtout admirer une station de sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus* L.), bien connue dans la région, et extrêmement fréquentée par les photographes et admirateurs des belles fleurs. Cette station est située dans l'un des ravins boisés du flanc nord du Causse. La plante est dans toute sa splendeur et les photographes doivent retenir leur tour pour accéder aux énormes touffes de dizaines d'inflorescences. L'endroit est si fréquenté qu'un sentier a été tracé par les pas des visiteurs. Nous pouvons constater avec satisfaction que toutes les plantes ont été cependant respectées. Le temps n'est plus où l'on se permettait d'en cueillir des bouquets ; il n'y a pas de doute que la mentalité a bien changé en quelques années, et ceci est réconfortant.

Dans les rochers qui surplombent les sabots de Vénus, nous observons de belles touffes fleuries de *Gentiana clusii* Perr. et Song. ssp. *costei* Br.-Bl., endémique des Causses, ainsi que la fougère *Gymnocarpium robertianum* (Hoffm.) Newm.

Après être descendus du plateau par une route pittoresque, nous franchissons le Tarn au village des Vignes et allons remonter sa rive droite jusqu'à Florac. Une halte est prévue quelques kilomètres plus loin, à l'endroit où la route se sépare en deux voies, l'une montante, l'autre descendante. La voie supérieure longe une falaise suintante particulièrement intéressante : là se trouvent deux endémiques des Causses : *Pinguicula longifolia* Ramond ssp. *caussensis* Casper, qui tapisse littéralement certains pans de la falaise, et l'ancolie gluante, *Aquilegia viscosa* Gouan, dont un magnifique pied fleuri attend les photographes sur un replat, à hauteur des yeux. Signalons aussi un énorme pied ligneux et buissonnant de *Linum campanulatum* L., malheureusement non fleuri, et une abondance d'*Adiantum capillus-veneris* L.

LUNDI 24 MAI — LE MONT LOZERE.

En ce jour de retour vers Lyon, il est prévu de consacrer le début du voyage à une herborisation au Mont Lozère, afin d'avoir un aperçu sur la flore de la silice. Remontant la haute vallée du Tarn jusqu'à Cocurès, nous la quittons en nous écartant de la rive droite en direction de Runes. Le long de la route, plusieurs arrêts nous permettent de découvrir diverses plantes : la spectaculaire Ombellifère *Molopospermum peloponesiacum* (L.) Koch, *Saxifraga continentalis* (Engl. et Irmsch) Webb. (= *S. hypnoides* ssp. *continentalis* (Engl. et Irmsch.) qui forme des coussins sur les rochers bordant la route, *Asarina procumbens* Miller = *Antirrhinum asarina* L.) et bien d'autres plantes plus banales.

Après le Pont de Montvert nous attaquons les pentes du Mont Lozère. Nous stationnons au col de Finiels (1540 m). Le printemps tardif a laissé persister ça et là des plaques de neige, et l'eau de fonte inonde la tourbière, la rendant inaccessible. Il est d'ailleurs beaucoup trop tôt pour espérer y trouver quoi que ce soit. Nous escaladons l'une des croupes qui dominent le col. *Crocus vernus* (L.) Hill. est abondant autour de la neige. Les myrtilles sont en fleurs ; plus haut, *Pulsatilla vernalis* (L.) Miller est déjà en fruits, et nous découvrons avec peine quelques plantes encore fleuries.

Redescendant aux voitures, nous nous séparons et reprenons le chemin de Lyon par des itinéraires variés.